

## ANTIQUITÉS DU CERCLE DE TÉNÈS.

(Voir les nos 5, 6 et 7 de la *Revue africaine*.)

Avant de continuer la série des inscriptions romaines recueillies dans les ruines de Cartenna, je dois rappeler succinctement au lecteur africain et dénoncer aux lecteurs d'Europe une supercherie épigraphique qui a fait grand bruit jadis dans la colonie et que je suis fort tenté d'attribuer au zéphyr qui s'est fait le cicerone de mon ami l'antiquaire.

Il y a quelques années, un habitant de Ténès adressa à un journal d'Alger la copie d'une inscription antique, laquelle, disait-il, venait d'être tout récemment découverte. Elle était ainsi conçue :

C. EL. L.  
ARIVS  
P.  
OLKAMI  
N. VEN.  
T. AVI  
TETNO  
N. DEC. ORA  
B.  
ITVR

Avant d'insérer ladite inscription, le propriétaire du journal eut l'heureuse idée de la soumettre à un amateur de l'antiquité qui, à sa grande stupéfaction et à force d'étude y découvrit ce texte très-peu romain :

*Cellarius polkam inventavit; et non decorabitur!*

Le plus curieux de l'affaire, c'est que la pierre où l'on avait gravé cette mauvaise plaisanterie a été achetée fort cher par un banquier suisse de passage à Ténès.

Mais, retournons aux choses sérieuses.

Parmi les inscriptions qui étaient déposées jadis à la porte du commandant de place, il reste à signaler celle-ci qui est gravée sur une pierre toute semblable au n° 16, comme matière, dimensions et encadrement.

N° 20.

L. NEMONIO L. . . . .  
QVIR. PASTORI  
IVVENI INNO  
CENTISSIMO  
SECVNDVM  
VERBATESTA  
MENTI EIVS  
BAEBIA DOMI  
TIANA FILIO  
DESIDERATIS  
SIMO (1)

« A Lucius Nemonius, fils de Lucius, ( de la tribu ) Quirina, ( surnom ) Pastor, jeune homme très-innocent ; d'après les termes de son testament — Baebia Domitiana, à son fils très-regretté. »

On trouvait encore chez le commandant de place ce fragment gravé en lettres de 0 m. 04 c. sur une pierre large d'un mètre, haute de 0 m. 25 c., et entourée d'une moulure formant cadre :

..... TORE ORDINE

L'inscription suivante était déposée au Génie :

N° 21.

D. M.  
CL. SATVR  
NINA VIXIT  
ANNIS VII

D. M.  
CL. VAGA  
LITANVS VI  
XIT ANNO

D. M.  
CL. RO  
GATIANVS VI  
XIT ANNIS IIII

On a déjà parlé des pierres arrondies par le haut, dont le côté inférieur est plan et qui sont les couvercles des espèces d'auges qui servaient de tombeaux. L'épithaphe est ordinairement gravée sur un des petits côtés. Celles qu'on vient de lire sont placées dans

---

(1) Voici comment cette inscription est donnée dans les *Souvenirs de l'Algérie*, p. 72 :

D. M. S.  
BAEBIA DOMITIANA FILIO DESI  
DERANTISSIMO

On reconnaît ici les quatre dernières lignes de l'inscription de Nemonius auxquelles on a ajouté une formule qui ne s'y trouve pas. De pareilles aberrations de lecture sont vraiment incroyables.

ce système, mais sur un triple couvercle monolithe, large d'un mètre 50 c., et haut de 50 c.

De ces trois enfants — Claudia Saturnina a vécu 7 ans, Claudius Vagalitanus a vécu un an seulement et Claudius Rogatianus est mort à 4 ans, — on remarquera le deuxième dont le nom est précisément l'éthnique d'une des villes antiques de la vallée du Chélif, de *Vagal*. Ceci établit que la forme nous en est parvenue sans altération, telle au moins que les Romains la concevaient (1); car il est probable que les Berbers, dont l'alphabet ne possède pas le V, disaient Bagal et Bagalitanus, ou Ouagal et Ouagalitanus.

Dans le soubassement du blockhaus de l'ouest :

N° 22.

D. M. O.  
HERCVL  
ANVS VIC  
XIT ANI  
XIII

« Au Dieu très-grand et très-bon ! — Herculanus a vécu 14 ans. »

Les inscriptions qui suivent ont disparu et n'existent plus, sans doute, que dans les copies qui en ont été données par MM. le commandant Du Potet, docteurs Guyon et Pontier; celle-ci nous a été communiquée par le premier de ces archéologues :

N° 23.

...ON...MEMOR.....  
...EQ SVI.....  
...P...VTIAT.....  
...LIBERTA.....  
...EXPVGNA...  
.....LEGI...  
...DVX POPE...  
.....OBI MC.....

La pierre où on lisait cette inscription avait été brisée entièrement; M. le commandant Du Potet en rapprocha les débris avec la patience intelligente qu'il met dans tous ses travaux archéologiques; et s'il ne put rétablir toute l'épithaphe, il eut du moins la satisfaction de n'éprouver aucune incertitude de lecture, quant à ce qu'il en a retrouvé.

---

(1) Dans la *Notice des Evêchés*, on trouve aussi cet ethnique sous la forme *Vagalitanus*.

Malheureusement, — dit mon ami l'antiquaire, — s'il en reste assez pour piquer la curiosité, il n'y en a pas suffisamment pour qu'on puisse espérer de jamais la satisfaire; et l'on se demandera longtemps, sinon toujours, quand et comment le héros de la dédicace a combattu pour la liberté, avec quelle légion, quelle ville a été prise et quel est ce duc Pope.....

On doit encore au commandant Du Potet l'inscription suivante :

N° 24

MA..VCVs PE  
LACIVs VIXIT  
ANis XVIII  
M. XX V.P...  
CIVS PA.....  
.....NIO

« Maurucus (pour Mauricus?) Pelacius a vécu 18 ans et 15 mois. V. Pelacius son père à un fils très..... »

Le lapicide au lieu de dire 19 ans et 3 mois a préféré mettre 18 ans et 15 mois (1).

Ces deux copies d'inscriptions tumulaires sont dues encore au commandant Du Potet :

N° 25.

D.O.M. — FLAVIA HONORATA VIX — AN<sup>is</sup>. LVIII M. III. D. XII.

« Au Dieu très-grand et très-bon! — Flavia Honorata a vécu 59 ans 3 mois et 12 jours. »

N° 26.

D.O.M. — L. SEIVS — JANVAR — VS VIX. A. — XXXV M. X.

« Au Dieu, etc. — Lucius Seius Januarius a vécu 35 ans et 10 mois. »

---

(1) Dans l'article *Camp de Ténès* cette inscription est ainsi transcrite :

D. M. S.  
MARCVS VIRIVS  
SELEVCVS PE  
DACIVS VIXIT  
ANNIS XLVIII  
MVII DVIII  
....CVIVS PA  
.....MO

Ces deux inscriptions se trouvent dans l'article *Camp de Ténès* déjà cité, mais avec des variantes.

Voici trois copies d'une inscription qui semble intéressante et dont l'original a disparu; nous les reproduisons en regard, pour que le lecteur se fasse une idée des impressions très-différentes que divers observateurs reçoivent d'un même document épigraphique :

N° 27.

Copie du C<sup>t</sup> Du Potet.

Copie du D<sup>r</sup> Guyon.

Copie du D<sup>r</sup> Pontier:

D. O. M.

INITIO TVMV  
LO A. SEPTANE  
O VIDE IMPLETO  
BENI TEMPORE  
CRVDO MORTIS  
NERVENMARI  
LIVNCVIO DIS IN  
NCIAE MANoS AG  
ENS OCCIDIT  
XVII MIII DXVIII

IN ISTO TVMVLO  
DEPOSITA ET SEPVLTA  
EST SYRA QVAE BREVINPV  
BENE IMPLETO REA  
IN TEMPORE CRVDO  
MORTIS NERVE INVARIA  
IL. VM CVI O DISIVNCTAS  
ANNOS AGENS OCCIDIT  
XVII MIII DXVIII

In isto tumulo  
deposita et sepulta  
est s.v.r. quae brevis et  
bene impleto  
in tempore crudo  
mortis nervae invaria-  
bilis cui disjunctas  
annos agens occidit  
XVII m. III

De pareilles divergences, — dit très-judicieusement mon ami l'antiquaire, — enseignent à être sobre de commentaires et d'interprétations, quand on n'a pas les originaux ou du moins de bons estampages sous les yeux. Aussi, je me bornerai à reproduire, d'après les autorités citées plus haut, les autres épigraphes qui s'y rencontrent et qui ont disparu de Ténès :

N° 28.

D. M. S.

VIS TE MIHI CON  
IVS INTARTARA  
X. T. NVMOVIT INE NV  
VM SACRA PROSERPINA  
EDIL EX DVODECL NVMERO  
RXNV AB..... LEGITs N  
VIERVRCIBVS LACR  
IMIS MERT. SIT NISI.. CI  
VITATIS  
RESTIT IVNORIVS Cos.

M. le D<sup>r</sup> Pontier a lu ainsi la même inscription :

Vis te mihi C.  
tristia Tártara  
V. P. num<sup>o</sup> vir int m<sup>o</sup>  
.....S.M. sacra Proserpinae  
dedit ex duo deci numero  
....m ....teg ... n...  
et potuit procibus lacr-  
imis et sacrificavit  
fatis quibus nulla  
resistunt n<sup>o</sup> pius fecit.

N<sup>o</sup> 29.

TULLIA INGENS  
VIXIT ANNIS \*\* LXXX  
MIII·DXII··· IVCVN  
······· PERFNNI

M. le D<sup>r</sup> Pontier a lu :

Tullia Ingens vixit annis LXXXX Jucundia perenni

N<sup>o</sup> 30.

D. M. S.  
QARCIVS SEVERVS  
NV. VIX. ANNOS XXXVII.

N<sup>o</sup> 31.

D. M. S.  
SCIPIONIS VIRII P. M. VIRIVS.  
MI. FIL. MATER ROGAT VT ME  
AD TE RECIPIAS! P\*\*, Q.

M. le D<sup>r</sup> Pontier a lu seulement :

Me fili mater rogat ut me ad te recipias.

Enfin, nous empruntons aux *Souvenirs de l'Algérie* de M. le D<sup>r</sup> Pontier les quatre épigraphes suivantes que nous n'avons vues que dans son ouvrage :

N° 32.

D. M. S.

Saturninus Marinus militavit annis VX. Vixit annis XXXV, hic sepultus est.

« Saturninus Marinus (ou le marin) a guerroyé pendant 20 ans. Il en a vécu 35. Il gît ici. »

N° 33.

D. M. S.

Herculanus œd. cerealis vixit a. LXXII

« Herculanus, édile chargé de l'approvisionnement en céréales, a vécu 72 ans. »

N° 34.

D. M. S.

Lelio Urbano evocato

« A Lelius Urbanus, soldat d'élite. »

N° 35.

D. M. S.

L. Actio Gallo veterano vixit annis LPXXV M. II In Meso potamia annis IX In Capadocia annis VI — Julia marito fecit

« A Lucius Aetius Gallus, vétéran. Il a vécu 85 ans, 2 mois. Pendant 9 ans en Mésopotamie et 6 ans en Cappadoce. — Julie a fait ce monument à son mari. »

Si l'on admet avec Pline que Cartenna fut le chef-lieu de la 2<sup>e</sup> légion, et que l'on pense à l'immense récolte épigraphique qui a été faite à Lambèse, chef-lieu de la 3<sup>e</sup>, on s'étonnera du petit nombre de documents de ce genre recueillis à Ténès. Au moment où l'établissement français commença, il n'y avait que très-peu de ruines éparses sur le plateau; ici, nul vestige de ces monuments qui supposent quelque importance dans la cité qui les possède. Cartenna, d'ailleurs, était resserrée tout entière sur un mamelon élevé moyennement de 50 mètres au-dessus du niveau de la mer et couronné par un plateau de 700 mètres de longueur sur 400 de largeur, plateau terminé sur presque tout son pourtour par des escarpements qui en rendent la défense assez facile. La ville française, qui n'est pas grande, le remplit en majeure partie.



Bien qu'assez peu considérable, Cartenna a pu fournir amplement des matériaux de construction à la seule et très-petite ville moderne qui se soit élevée dans les environs, le Ténès musulman. On peut être certain qu'il n'y a pas eu nécessité d'y apporter des pierres d'ailleurs et que, par conséquent, la dédicace où figure le nom du peuple de *Cartenna* appartient bien à l'épigraphie locale. Cette remarque est utile à faire pour aller au devant de l'objection basée sur de prétendus apports de matériaux, objection que pourraient mettre en avant les partisans de l'opinion de Mannert qui recule Cartenna au-delà d'Oran !

« D'Anville — dit cet auteur — trompé par l'analogie des deux » noms, transpose *Cartenna* à Ténès ; mais l'ensemble des données » n'autorise point cette transposition toute arbitraire. »

Les faits ont donné raison à d'Anville et démontré que l'arbitraire n'était pas de son côté.

D'ailleurs, de Ténès à Julia Cæsarea, dont l'emplacement est aujourd'hui bien fixé à Cherchel, il y a en droite ligne 54 milles romains, soit 64 en tenant compte des détours. Or, l'*Itinéraire* d'Antonin en indique 63, si l'on prend parmi deux variantes des manuscrits celles qui donnent les chiffres maxima. Ces résultats se confirment en se contrôlant.

L'indication heureuse des épitaphes d'Urbanus et d'Honorata, avait singulièrement relevé l'ancien zéphyr dans l'estime de mon compagnon de voyage, qui se prit même pour lui d'une sorte d'amitié, celle du chasseur pour le chien qui se montre habile dans la quête du gibier. Ce revirement devait introduire un nouvel élément social dans notre petite caravane ; j'en eus le pressentiment à l'occasion que voici. Le lendemain de notre deuxième rencontre avec le bohémien, je fus éveillé par le bruit d'une conversation dans la pièce voisine, celle où logeait l'antiquaire. L'hôtel en planches que nous habitions réunissant à peu près toutes les conditions de publicité que Socrate désirait pour sa maison philosophique, je pus entendre notre ami parler en ces termes à un interlocuteur dont je reconnus bientôt la voix.

« Vous n'êtes pas sans savoir un peu de carthaginois ? » disait l'archéologue.

Tout autre qu'un zéphyr, ou l'audacieux traducteur du fameux traité de commerce entre Marseille et Carthage, eût été abasourdi par cette ébouriffante question ; mais le gaillard auquel elle s'adressait n'était pas homme à s'embarrasser pour si peu de chose. Il

répondit donc sans hésiter ; et sa réponse valut la demande, car il se borna à réciter les vers aussi connus que peu compris du *Pœnulus* de Plaute, vers qui pourraient bien être du carthaginois comme le jargon du bourgeois gentilhomme est du turc. Si cet à propos ne prouvait pas que l'ex-zéphyr sût la langue punique, il semblait témoigner qu'il avait reçu une éducation libérale et connaissait ses auteurs classiques.

La conversation de mes deux voisins roulait sur les antiquités de Ténès. En voici le résumé.

La ville que les Européens appellent Ténès, et les indigènes Tennès, est du petit nombre des cités africaines dont le nom a traversé les siècles presque sans altération. Les Carthaginois n'ont fait qu'y ajouter la syllabe initiale qui, dans leur langue, signifie cité. Les Français, au début de l'occupation, l'appelaient Ténès-Ville, par opposition au lieu où bivouaquait la troupe, et qu'on avait baptisé Ténès-Camp. Or, Ténès-Ville et Cartenna veulent dire exactement la même chose, ne différant entre eux que par la position de leurs syllabes constitutives. Singulière rencontre à plus de vingt siècles de distance !

D'après une tradition rapportée par le docteur Shaw, les Ténésiens étaient, dès le temps de Moïse, des sorciers d'une haute réputation ; et le Pharaon d'alors fit venir en Égypte quelques-uns des plus habiles pour les opposer au thaumaturge israélite par qui les magiciens des bords du Nil s'étaient laissé battre comme de très-médiocres écoliers.

Le savant archéologue anglais, qui ne paraît pas avoir jamais vu Ténès, prétend que cette ville est située dans un lieu bas et sale, qu'un petit ruisseau passe au travers et va se jeter dans la Méditerranée. Deux assertions, deux erreurs ; car le Ténès dont il parle, celui des musulmans, est bâti sur un rocher autour duquel la rivière serpente, mais qu'elle ne traverse pas (1). Cette double hérésie topographique semble avoir pour but de placer une étymologie tirée de l'hébreu, d'après laquelle le mot Ténès viendrait de *tin*, qui signifie *boue* dans la langue du peuple de Dieu.

Il serait plus logique d'en aller chercher l'origine dans l'ancien

---

(1) C'est une des nombreuses erreurs que la traduction française de Shaw lui fait endosser ; car le texte anglais dit : « A little brook runs » winding by it ». Le traducteur a traduit comme s'il y avait *through* au lieu de *by*. — N. de la R.

idiôme africain, celui des Berbers. Ainsi, chez les Touareg, qui appartiennent à cette race, on trouverait *Tennis*, qui signifie *clef*. La position de Cartenna, à l'entrée du défilé et de la route latérale qui conduisent dans l'intérieur, donne quelque probabilité à cette étymologie hasardée par notre savant ami.

Plin appelle Cartenna *colonie d'Auguste*; et il y fixe la 2<sup>e</sup> légion. Six légions différentes ont porté ce numéro, mais, en rapprochant les époques, il est probable qu'il s'agit ici de la 2<sup>e</sup> légion Auguste.

Cartenna avait donné son nom au Chelif; cela résulte d'un passage de J. Honorius, qui dit : *Fluvius Cartennus nascitur in campo mauro; inde inlustrans litori maritimo Cæsariensi mari invergit. Le champ maure*, pour les anciens, était ce que nous appelons les *hauts plateaux*; or, le Chelif est le seul fleuve sur cette côte qui traverse ces régions reculées pour aboutir à la mer.

La situation de quelques tombeaux trouvés en place semble indiquer que la ville romaine s'étendait un peu moins vers l'Ouest que la ville carthaginoise. En effet, on a reconnu deux cimetières distincts, et par leur position et par leur nature. Dans l'un, à l'Est du ravin de l'Abattoir, les tombeaux ont tous le caractère architectural romain; mais dans celui de l'Ouest, ce sont de simples excavations faites dans le roc. L'ouverture a les dimensions d'une fosse ordinaire; mais à quelques centimètres de profondeur, la fouille a été dirigée en retour d'équerre et sur un seul côté. La coupe de ce genre de sépulture ressemble à un L majuscule dont le montant représente l'excavation verticale et la traverse l'excavation latérale.

Il reste à signaler aux amateurs d'antiquités les vestiges de quais anciens qui contenaient jadis l'Oued-Allala dans ses divagations hivernales; une mosaïque et des bases de colonnes en place sur la promenade qui longe le rempart de l'Est; des indices d'un monument considérable au centre même de la ville, dans un endroit où aucunes constructions modernes ne se sont encore élevées; la prise d'eau romaine à côté de la prise d'eau française, dans le défilé de l'Oued-Allala. Quant aux citernes ou silos en maçonnerie qui remontent à l'époque romaine, ils sont innombrables. Presque chaque maison européenne en possède qui ont été convertis en caves. Les plus vastes servent de magasins publics, prisons, etc. La Cartenna souterraine est, pour ainsi dire, intacte, et sert aux modernes comme elle a servi aux anciens. Cette pérennité a quelque chose d'humiliant, quand on songe à ce que durent beaucoup de nos édifices africains.

Je ne terminerai pas cette esquisse sur les antiquités de Ténès sans rappeler une époque très-remarquable de l'histoire africaine où un personnage ténézien joue un certain rôle.

C'est Rogatus, évêque donatiste de Cartenna, qui avait modifié l'hérésie de Donatus et comptait quelques sectaires qui de son nom s'appellèrent Rogatistes. Ce personnage très-peu évangélique fut un des nombreux hérétiques qui reconnurent la royauté de Firmus, tant dans l'intérêt de leur sûreté personnelle que pour avoir l'occasion de se venger des catholiques. On voit, par un passage du traité de Saint-Angustin contre l'épître de Parmenius, que ce Rogatus mit à profit l'éphémère domination de Firmus (372) pour exercer de cruels traitements envers ses ennemis religieux et politiques. L'évêque d'Hippone, faisant allusion à son alliance avec ce rebelle, le flétrit du surnom de *Maurus*. Du reste, l'hérésie née dans les murs de Cartenna ne fit pas de grands progrès ; car sous l'épiscopat de Vincentius, successeur de Rogatus, on ne comptait guère que dix évêques qui en fussent infectés.

Si de l'antiquité nous passons au moyen-âge, nous trouvons que l'emplacement de Cartenna est abandonné et que la population indigène habite l'endroit appelé aujourd'hui le Vieux-Ténès. Peut-être y habitait-elle dès une époque plus reculée ; et est-ce là la vraie cause de la forme plurielle *Cartennæ*, employée par quelques auteurs. Il y aurait eu, dans cette hypothèse, deux Cartenna alors comme il y a aujourd'hui deux Ténès.

Ce n'est que sous les derniers temps de la domination arabe que Ténès se trouve mentionné : au pouvoir universel du calife orthodoxe de Bagdad avait succédé en Afrique le pouvoir du calife schismatique de Kérouan. Puis étaient venus l'anarchie et le partage du sol entre une foule de petits souverains. Il y eut alors un roi de Ténès. Quand, au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, Kheir ed Din vint fonder l'odjak d'Alger, en vrai Turc, il trancha les questions dynastiques d'une façon très-brutale, et il écrasa l'un après l'autre tous ces principicules indigènes. Le tour de celui de Ténès, Hamida ben el Abd, arriva enfin ; et Ténès ne fut plus qu'une des villes du nouveau pachalik.

C'est donc seulement dans des siècles écoulés depuis longtemps que Ténès trouve des souvenirs flatteurs pour son orgueil national. Après la lutte de ses magiciens avec Moïse, il aime à rappeler qu'un siècle avant l'islamisme il avait des souverains indépendants. Cela conduit à peu près au temps des Vandales qui, en effet, ne furent

pas maîtres de tout le Mogreb, surtout à l'Ouest des Mauritanies. Dans ces temps glorieux d'une courte indépendance, compris au plus entre l'invasion de Genseric et la restauration byzantine ou la conquête arabe, la fille du roi de Ténès se plaignit à son père (dit la tradition) de la violence du vent de Nord-Est qui balayait le plateau élevé et découvert de Cartenna, où vivait alors le roi Berber. Des ophthalmies se manifestaient d'ordinaire à la suite de ces violentes raffales (c'est la même chose aujourd'hui) ; et les beaux yeux de la princesse, dans un pays et à une époque où les collyres n'étaient guères connus, devenaient alors bouffis et écarlates comme ceux du plus humble laideron de son royaume. Elle demanda à son père et obtint la permission de se bâtir une maison à l'abri des brutalités de l'aquilon, sur le rocher du Vieux-Ténès. Sa famille et les courtisans, gens toujours empressés d'imiter le maître, vinrent en foule bâtir à côté d'elle. Enfin, à la suite d'un furieux vent d'Est, un épouvantable tremblement de terre jeta Cartenna à bas, ce qui décida ceux des retardataires qui n'étaient pas restés ensevelis sous les ruines, à aller se construire aussi des habitations sur le nouvel emplacement. Telle est l'origine du Vieux-Ténès, toujours selon la tradition locale.

Si vous allez visiter le Vieux-Ténès, gardez-vous de prononcer le nom de Sidi Ahmed ben Youssef. Autant vaudrait demander à Lagny combien vaut l'orge, ou mentionner la corde dans la maison d'un pendu.

J'ai déjà raconté la rude poursuite que les gens de Ténès firent à ce marabout, qui ne se tira du boubier lui et sa mule que par l'intervention miraculeuse du Seigneur. Voici le commencement de l'aventure dont vous connaissez déjà la fin, par un anachronisme dont je demande pardon aux érudits. Sid Ahmed ben Youssef, le saint de Miliana, confiant dans son caractère sacré, s'était hasardé chez les Ténésiens qui ont toujours été très-mal famés. Ceux-ci, qui comptaient parmi leurs nombreux défauts une dose remarquable d'incrédulité, résolurent d'éprouver le pieux santon. A souper, ils lui servirent un chat dont ils avaient dissimulé les apparences félines, avec toute l'adresse du plus habile gargotier de la banlieue parisienne. Mais Sid Ahmed ben Youssef était trop bon marabout ou trop fin gastronome pour être dupe d'un piège aussi grossier et ne pas reconnaître la vérité au premier coup d'œil. Indigné de la tentative, il lança aussitôt un formidable *sob* ! Cette interjection, usitée pour chasser les chats trop importuns, effraya tellement l'a-

nimal mis à la broche que tout rôti qu'il était, il partit au galop à la grande stupéfaction des habitants.

C'est alors que le saint de Miliana se levant avec majesté, jeta à la face de ses hôtes indignes cette allocution devenue proverbiale en Algérie :

Ténès !

Ville bâtie sur du fumier ;

Son eau est du sang ;

Son air est du poison ;

Pardieu ! Sid Ahmed n'y couchera pas.

Et il court encore à la suite du chat rôti !

Le vieux Ténès n'offre pas un grand aliment aux observations architecturales. Après qu'on a visité les débris de sa vieille Casba, située au sommet du rocher ; quand on a jeté un coup d'œil sur l'ensemble de ses maisons basses que la peur du choléra vient de faire blanchir ; lorsqu'on a vu sa mosquée, sa principale fontaine, sa porte de ville, son école, son grand café, sa petite place ; toutes constructions restaurées, où l'intervention française se reconnaît à quelques disparates, ce qu'on a de mieux à faire, c'est d'imiter Ahmed ben Youssef et de s'en aller. Alors, si l'on veut dans la même journée comparer la colonisation indigène avec la colonisation européenne on va à la Zmala, village indigène fondé par M. le capitaine Lapasset, chef du bureau arabe, puis à Montenotte, village agricole créé aussi par cet officier.

Il suffit pour cela de traverser le ravin du vieux Ténès et de prendre la direction de l'ancienne route d'Orléanville, celle qui servait à la circulation avant que les travaux du génie eussent rendu praticable le défilé d'Oued Allala. Presqu'aux portes de la vieille ville, on trouve des eaux thermales très-efficaces, disent les Arabes, contre la fièvre et les maladies de peau. Tout ce que je puis affirmer c'est qu'un européen, fut-il médiocrement épris de la propreté, devrait être bien malade et avoir une foi bien vive dans le remède pour se décider à pénétrer dans les espèces de bauges qui servent de cabinets de bain.

La Zmala, située sur un plateau, entre la vallée de l'Allala et la plaine de Montenotte, dans une contrée agréablement boisée, — est une création agricole faite d'après le système de communauté du travail. Il serait trop long de raconter toutes les peines que

M. le capitaine Lapasset s'est donné, le dévouement dont il a fait preuve pour venir à bout d'une tâche rendue plus difficile par les circonstances où il l'a entreprise.

Je renvoie pour les détails relatifs à cette intéressante création aux mémoires que M. le capitaine Lapasset a publiés sur ce sujet.

La fondation du village agricole de Montenotte est due encore à cet officier. Ici, les difficultés étaient plus grandes qu'à la Zmala; car les ouvriers de Paris ne sont pas un élément de population aussi maniable que les colons indigènes.

La première fois que je visitai le village, c'était un dimanche. Avant de pénétrer dans l'enceinte, j'aperçus une charmante jeune fille vêtue avec une élégante simplicité. Un large chapeau de paille fine, d'où retombaient des rubans roses d'une fraîcheur irréprochable, la garantissait de la trop grande ardeur des baisers d'un soleil caniculaire. Devant elle, deux vaches cheminaient lentement, cherchant à droite et à gauche de la route quelque brin d'herbe à dévorer. Je n'aperçus pas tout d'abord le lien qui rattachait ces êtres de nature si différente; il fallut pourtant finir par reconnaître qu'ils ne faisaient qu'un seul groupe; et que la belle et élégante jeune fille n'était pas une chatelaine se livrant aux rêveries de la promenade dans les alentours de son castel, mais bien une simple vachère poussant devant elle les deux ruminants qui constituaient son petit troupeau. O feseurs d'idylles et de pastorales, j'ai pu aussi vous accuser jadis à propos des costumes élégants dont vous orniez les personnages rustiques chantés dans vos vers. Aujourd'hui, je fais amende honorable: vous avez devancé votre siècle, voilà tout, et vos poésies n'étaient sans doute qu'une révélation des colonies agricoles.

( A suivre. )

---